

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات
قسم اللغة الفرنسية

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master**

**Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue et littérature française
Spécialité : Littérature et Civilisation**

Titre

**LA FICTION ET L'ECRITURE DE L'HISTOIRE DANS
LE JOUR OU PELE
DE ABLDKADER DJEMAI**

**Présenté par :
M. Chabane TATOU
M. Mohand Ouamar MOHAND YAHIAOUI**

**Dirigé par :
M. Mehdi HAMDI**

Jury de soutenance :

Président : M. MAHMOUDI Hakim, MCA, UMMTO
Rapporteur : M. HAMDI Mehdi, MCA, UMMTO
Examineur : M. ELHOCINE Rabah, MAA, UMMTO

Année universitaire 2022/2023

Remerciements

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer nos remerciements et notre gratitude à Monsieur HAMDI, notre encadrant, pour son accompagnement et ses précieux conseils donnés tout au long de la réalisation de notre travail de recherche, ainsi que les membres de jury qui ont accepté d'évaluer notre travail.

Nous tenons également, à remercier nos familles respectueuses pour leur soutien et leur patience tout le long de cet effort.

Enfin, nous remercions nos ami(e)s pour leur présence durant notre parcours universitaire et leur sincérité à notre égard.

Dédicaces

Je dédie ce travail à tous ceux qui m'ont aidé.

A ma famille, mes parents, particulièrement ma mère, mes frères, sœurs et amis.

A mon grand-père, qu'il repose en paix, je lui dédie ce travail car il a été mon mentor durant la totalité de ma vie.

TATOU Chabane

Dédicaces

Je dédie ce travail à tous ceux qui m'ont aidé.

Je dédie particulièrement ce modeste travail de fin de cursus à mes chers parents, mes deux sœurs Nadjat et Ouiza et ma femme Feriel.

MOHAND YAHIAOUI

INTRODUCTION

Chaque littérature transcrit une identité, un vécu, une genèse. A travers elle, nombre d'événements de l'Histoire sont véhiculés et traversent le monde du papier, ce monde qui n'a pas de frontières, ouvert à tous, celui qui donne la voix aux muets, l'ouïe aux sourds et la lumière aux aveugles. Elle peut également signifier l'empreinte d'un peuple, d'un pays et l'Algérie n'en fait pas exception puisque dans presque la totalité de sa littérature il y a une quête de l'identité mise en abîme et tout particulièrement dans la littérature d'expression française ou plus communément appelée « littérature francophone ».

La littérature francophone a émergé en réaction à une oppression, à l'occupation, au bourreau de tous les algériens, le colon français. Pour les hommes de lettres, rien n'était plus courageux que d'écrire avec la langue de l'ennemi, s'en servir à bon escient pour le toucher. C'était un moyen de lutte, l'arme blanche des intellectuels, celle qui donne le poids de tout un peuple, comme le disait Kateb Yacine : « *j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français* ». Puis cette littérature s'est développée laissant l'Histoire pleine de poussière derrière elle. Cette dernière s'est ancrée dans le temps et a affirmé sa place dans le registre littéraire algérien.

Parmi les auteurs qui laissent la littérature algérienne d'expression française perdurer dans le temps, Abdelkader Djemai, né en 1948 à Oran, il tend à explorer la littérature loin des sentiers battus, développant une réflexion principalement liée au fait de réactualiser l'Histoire perdue en renouant avec l'identité.

Cette pensée particulière de l'auteur, quant à la réhabilitation de l'Histoire et sa volonté de dénouer la mémoire et faire parler les souvenirs lointains, qui sera représenté dans son roman, intitulé *Le jour où Pelé*. A travers lui, il a peint les idées mises en sourdine et tapis dans la mémoire du peuple algérien.

Ce roman paraît en 2018 édité par *Barzakh* et thématisé sous la rubrique romane de littérature de poche, un roman historique évoquant des événements appartenant à une période bien critique de l'Histoire algérienne entre les derniers soubresauts du régime colonial avec un peuple encore traumatisé de la guerre et entre les premières années d'indépendance où tous les algériens avaient hâte de profiter de chaque instant de leur nouvelle liberté. Abdelkader Djemai lui-même à cette époque de l'histoire du roman avait 17 ans, les événements du roman en question se déroule également à Oran, en 1965 trois ans après l'indépendance. L'auteur est donc le témoin de deux époques bien distinctes, l'une qui représente le pays sous le colonialisme et l'autre qui reflète une Algérie Libre, tout ce contraste se retrouve dans le

personnage principal, Noureddine, et c'est ce que l'on appelle l'autofiction. Cette dernière, d'après Laurent Jenny, se définit comme suit :

Dans tous les cas, l'autofiction apparaît comme un détournement fictif de l'autobiographie. Mais selon un premier type de définition, stylistique, la métamorphose de l'autobiographie en autofiction tient à certains effets découlant du type de langage employé. Selon un second type de définition, référentielle, l'autobiographie se transforme en autofiction en fonction de son contenu, et du rapport de ce contenu à la réalité.¹

Dans ce roman historique l'auteur nous raconte les faits d'un match de foot amical entre Algérie/Brésil se déroulant le 17 juin 1965 à Oran, une période récente de l'indépendance. Néanmoins, l'auteur évoque une époque particulière d'une Algérie pleine d'espoir vécue sous l'angle d'un jeune adolescent appelé Noureddine. Tout au long de la lecture du roman nous sommes face à des rappels omniprésents de l'Histoire de l'Algérie.

Notre premier objectif en choisissant cette thématique est d'identifier les procédés qui prennent en charge l'histoire dans le roman en question et de comprendre en quoi consiste l'écriture de l'Histoire dans la littérature. Le second, entend à résoudre la problématique suivante : comment répondre aux questionnements en rapport avec la narration, l'Histoire et l'identité ?

Dans un esprit de clarté nous essayons également d'analyser ce point : *Le Jour où Pelé* permet, en multipliant les points de vue, des diversifier les styles en mêlant fictions à des faits historiques réels, et de transmettre ainsi par le biais de l'autofiction et de l'écriture de l'histoire, des conceptions idéologiques de l'auteur.

Afin de faire le lien entre notre corpus, *Le jour où Pelé*, et notre problématique et par la même occasion l'étudier sous tous ses aspects et y répondre, nous allons détailler les différentes parties narratives du roman pour comprendre, comment et par quels procédés, l'histoire est-elle prise en charge. Une étude analytique du roman nous permettra d'assimiler l'impact du pacte historique et la rhétorique de ce genre ainsi que ses variations de style, ses enjeux esthétiques et idéologiques, le réseau des personnages et la progression chronologique des événements lors d'une écriture de l'histoire.

¹Laurent Jenny, *Méthodes et problèmes : L'autofiction*. Dpt de Français moderne – Université de Genève © 2003

Pour cela le présent travail sera divisé en deux grands chapitres qui contiennent chacun d'eux des sous axes. D'abord, nous allons procéder par une démarche descriptive et analytique basée sur notre lecture du roman et sur la recherche documentaire du contexte socio-historique et culturel du roman *Le Jour où Pelé* en consultant des ouvrages littéraires, dans le but de passer en revue les catégories narratives tout en appliquant le schéma narratif, autrement appelé quinaire, de Paul Larivaille et en passant au crible le divers temporel inscrit dans l'ouvrage.

Ensuite, nous allons voir le rapport qu'il y a entre l'autofiction, l'autobiographie et l'Histoire. En s'appuyant sur une collecte de données, les méandres de l'autofiction seront étudiés et nous verrons en quoi consiste l'écriture de l'Histoire. Celle de l'Algérie entre mémoire et oubli et nous terminerons par une conclusion générale.

CHAPITRE I : NARRATION ET ASPECTS

CHAPITRE I :

Le présent chapitre aborde l'étude de la narration dans *Le Jour Où Pelé* de Djemaï Abdelkader, publié en 2018. Nous allons analyser les aspects narratifs de ce roman selon le schéma quinaire de Paul Larivaille afin de comprendre sa structure narrative et faire émerger les éléments essentiels à cette histoire que l'auteur résume comme :

Dans *Le Jour où Pelé*, j'ai voulu, à travers les yeux, la sensibilité et le regard parfois amusé d'un adolescent de 17 ans raconter une histoire où se mêlent l'enthousiasme, l'innocence, le sport et la politique. Roman historique bien sûr puisqu'il parle du match exceptionnel qui opposa l'Algérie et le Brésil, le 17 juin 1965, match suivi, deux jours plus tard, d'un coup d'état militaire. Mais roman autobiographique par moments, puisqu'il se veut un témoignage sur les premières années de l'indépendance porteuses, malgré les difficultés de toutes sortes, d'espoirs. Une Algérie des commencements qu'il importait ici de retracer, au rythme des événements, des souvenirs d'enfance et des déambulations du jeune Noureddine dans les rues d'Oran qui le conduiront au stade Municipal où doit jouer le grand Pelé auquel il voue une ardente et indéfectible admiration²

Le schéma de Paul Larivaille nous permettra également de comprendre en l'occurrence, comment la situation narrative de ce présent roman sera résolue. Puisqu'il s'agit, comme nous allons le voir plus tard, d'une narration intercalée, où des événements remontent en surface au fur et à mesure que les événements principaux se passent. En effet, tout au long de cette narration compliquée, le schéma quinaire nous aidera à discerner l'utilité des éléments narratifs, leur rôle constructif ainsi que leur ordre dans la narration dans *Le Jour Où Pelé*.

Pour commencer, nous allons, à travers ce schéma, décortiquer les éléments qui composent ce roman historique/autobiographique, les étudier et comprendre leur sens cohérent. Il est question donc, dans ce présent chapitre, d'étudier deux aspects clés appartenant à la narratologie, d'abord le schéma quinaire de Paul Larivaille, ensuite l'étude de la temporalité selon Gérard Genette. Ensuite, comprendre en comparant les éléments de la narration intégrés dans le schéma quinaire. D'où le plan suivant :

- I. Éléments théoriques sur la narration
- II. Étude narrative du roman *Le Jour Où Pelé* selon le schéma quinaire de Paul Larivaille

² Djemaï, Abdelkader, *Le Jour Où Pelé*, Galaxie, Le Castor Astral, 2018, p. 3.

III. Le concept de la temporalité dans *Le Jour Où Pelé*

I.1. Éléments théoriques sur la narration

Nous répondrons dans ce présent point à trois questions à savoir : Qu'est-ce que la narratologie et la structure narrative ? ; Qu'est-ce que le schéma de Paul Larivaille ? ; Qu'est-ce qu'une temporalité littéraire ?

Victor Chklovski, Boris Eichenbaum et Vladimir Propp définissent la narratologie comme étant une science qui a pour objet d'étude les techniques et structures de la narration dans les textes littéraires y compris les contes. Gérard Genette quant à lui, détermine dans *Figure III* quatre types fondamentaux de la narration. Il explique :

Il faudrait donc distinguer, du simple point de vue de la position temporelle, quatre types de narration : ultérieure (position classique du récit au passé, sans doute, la plus fréquente), antérieure (récit prédictif, généralement au futur, mais que rien n'interdit de conduire au présent, comme le rêve de Jocabel dans *Moyse sauvé*), simultanée (récit au présent contemporain de l'action) et intercalée (entre les moments de l'action). Le dernier type est à priori le plus complexe, puisqu'il s'agit d'une narration à plusieurs instances, et que l'histoire et la narration peuvent s'y enchevêtrer de telle sorte que la seconde réagisse sur la première³. Tenant compte des quatre définitions de la narration selon Gérard Genette, *Le Jour Où Pelé* est narré en suivant la technique de la narration intercalée, puisqu'il représente « plusieurs instances » ce qui a d'ailleurs rendu l'analyse du récit en question plus difficile.

De surcroît, Paul Larivaille explique dans son livre intitulé *L'analyse Morphologique du Récit*, que son schéma était à la base une inspiration de la structure narrative du conte de Vladimir Propp. Paul Larivaille affirme⁴ qu'il s'agit d'une décomposition du récit en cinq parties, en passant d'un état à un autre, beaucoup de transformations arrivent. Les cinq parties qui suivent sont présentes dans le livre intitulé *le Style narratif, Rhétorique, Tradition (sur le Novellino)* écrit par Gérard Genot et Paul Larivaille, à savoir :

1. La situation Initiale qui représente l'ensemble des éléments stables.
2. La perturbation qui est une modification de ces éléments.

³ Genette Gérard, *Figures III*, Éditions du Seuil, Collection Poétique, Paris France, p229.

⁴ Larivaille, Gérard Genot, G. 1979, *Analyse et Indexation du Récit*, p18.

3. La transformation.
4. Le résultat ou l'achèvement de la transformation.
5. La situation Finale qui représente un nouvel ensemble de relations stables.

De la sorte, le schéma quinaire comme outil méthodologique, structurera *Le Jour Où Pelé* globalement, allant d'un état initial caractérisé par sa stabilité et cherchant à établir dans l'état finale l'équilibre initial. Par ailleurs, le concept de la temporalité littéraire se définit dans *l'essai de narratologie Figures III*, de Gérard Genette comme :

Relations entre temps de l'histoire et (pseudo-)temps du récit », suivant trois déterminations essentielles : l'ordre (les écarts par rapport à la chronologie), la durée (le rapport de l'histoire à la sorte d'unité de temps que constitue la longueur du texte, avec les effets qu'il engendre d'ellipse, d'accélération, de ralenti...) et la fréquence (la dialectique du singulier et de l'itératif, les répétitions d'événements narrés ou bien d'énoncés narratifs).⁵

De ce fait, l'étude de la temporalité dans ce présent travail nous aidera à comprendre en quoi consiste cette relation entre temps de l'histoire et temps du récit, expliquée par Gérard Genette. En suivant les trois déterminations qu'il explique, à savoir ; l'ordre ; la durée et la fréquence, nous pourrions comprendre, en conséquence, l'ordre des événements narrés ainsi que leur écart chronologique.

1.2. Le schéma quinaire du Corpus selon Paul Larivaille

Dans *Le Jour Où Pelé*, les cinq étapes du schéma quinaire sont présentes par le même ordre établi par Paul Larivaille. De ce fait, tout se déroule autour d'un seul personnage qui est l'adolescent Noureddine, c'est une histoire chronologique qui relate en détails le court voyage de l'adolescent Noureddine qui commence par le point de son départ de sa maison le jeudi matin pour voir son idole le footballeur brésilien Pelé en chair et en os et se termine au stade là où le match Brésil/Algérie se passait puis il revient à son point de départ initial, le tout avec d'innombrable retour en arrière relatant des faits de son passé parfois en mode nostalgique, parfois en invoquant des souvenirs et parfois en se perdant dans les détails et les histoires des personnages secondaires qui entourent le personnage en question. La fonction du personnage occupe donc une place très importante dans ce récit. Nous allons présenter dans la situation initiale, l'ensemble des relations stables y compris la situation du personnage principal qui est

⁵ Trémolières François , Temporalité Littérature, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 01 juin 2023.
URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite-litterature/#>

l'adolescent Noureddine. Ensuite, dans l'étape de la perturbation, nous allons mettre l'accent sur toutes les modifications de ces relations stables, et ce qui a créé l'état de déséquilibre du programme que Noureddine se donnait à fond pour réaliser. De plus, dans la troisième étape, nous allons présenter la transformation. Nous étudierons les stratégies et les réactions prises par le personnage principal. Dans la quatrième partie, nous expliquerons le résultat de ce qui s'est passé ainsi que l'achèvement de la transformation, nous ferons face à plusieurs éléments établis pour enfin arriver à la situation finale et présenter le nouvel ensemble de relations stables mais une stabilité hyper différente de celle connue dans la situation initiale.

1.2.1. La situation initiale :

Cette partie représente l'univers interne du roman où le personnage est un élément clé. L'espace et le temps aussi font partie de la situation initiale, c'est pourquoi nous les évoquerons en parallèle. Comme étant le premier élément qui représente le schéma, et comme son nom l'indique, cette partie représente une vue d'ensemble et une introduction du lecteur dans le cœur de l'histoire.

Les personnages sont représentés dans cette situation ainsi que le cadre spatio-temporel. D'abord, le concept du personnage, que définit Marie-Jeanne Durry dans son livre *Gérard de Nerval et le Mythe* comme :

Chacune des personnes qui figurent dans une œuvre littéraire. Personnage d'un poème, de légende, d'un livre, personnage fantastique. Nerval dira que certains conteurs ne peuvent inventer sans s'identifier aux personnages de leur imagination: ils arrivent à s'incarner dans le héros imaginaire, si bien que son existence la leur⁶

Ce qui est d'ailleurs le cas dans notre corpus, où l'auteur lui-même s'est identifié à son propre personnage. Abdelkader Djemaï, qui lui-même d'ailleurs affirme « *Dans Le Jour où Pelé, j'ai voulu, à travers les yeux, la sensibilité et le regard parfois amusé d'un adolescent de 17 ans raconter une histoire où se mêlent l'enthousiasme, l'innocence, le sport et la politique.* »⁷

En effet, le personnage principal Noureddine est un être humain adolescent qui n'a pas encore eu ses dix-sept ans au commencement de la situation initiale et qui représente l'acteur principal de la fiction historique de notre corpus. C'est un personnage linéaire non complexe et stéréotypé avec des traits de personnalités basiques reconnues et ressemblant à tous les adolescents de son époque, ayant également des caractéristiques physiques et psychologiques

⁶ Marie-Jeanne Durry, *Gérard de Nerval et le mythe*, 1956, p.103

⁷ Djemaï, Abdelkader, *Le Jour Où Pelé*, Galaxie, Le Castor Astral, 2018, p. 3

très proches de ceux qui l'entourent. Il possède un prénom algérien très répandu. L'aspect extérieur du personnage principal est vaguement décrit, tout ce que nous savons c'est que Noureddine a des cheveux noirs et bouclés cela permet au lecteur de le visualiser en tant qu'un adolescent purement algérien même si sa description physique reste plus ou moins vague, ses habitudes et quelques détails de son comportement peuvent expliquer cette impression qu'a le lecteur du portrait de ce personnage. Ensuite, le concept de l'espace, définit par Gustave Nicolas Fischer en tant qu'un : « *lieu, repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité* »⁸

Dans notre cas, l'espace est représenté par cet encadrement dans lequel tous les événements se sont déroulés depuis le départ de Noureddine de sa maison et jusqu'à son retour du stade. L'espace dans notre corpus est un volume délimité où se situent tous les objets de l'univers narratif en question. Le concept de l'espace et celui des personnages jouent un rôle primordial dans la situation initiale. C'est d'ailleurs en lisant cette partie du roman, que généralement les lecteurs décident ou pas de continuer ou d'abandonner la lecture en question. En effet, dans ce roman le personnage principal se prépare pour une mission, celle d'assister au match tant attendu de sa vedette et son idole, la star du football brésilien.

L'équilibre dans la situation initiale est perturbé dès le début, car le père alité de Noureddine ne peut pas assister au match vu son état de santé. (Nous remarquons dans la situation initiale la faiblesse et la fragilité physique du père du personnage principal) une situation initiale qui commence déjà par des faits instables. De plus, d'autres déséquilibres s'ajoutent, de longues heures d'attente avant le match et Noureddine ne sait pas s'il est préférable d'attendre dans les lieux où se passe le match ou d'aller chez ses parents leurs apporter quelques nouvelles.

Enfin, cette situation initiale se trouve déséquilibrée avant l'étape de l'élément perturbateur, une situation qui au lieu de représenter une certaine stabilité des faits, donne plutôt au lecteur une impression d'énigmes et de mystères.

De même, il existe d'autres personnages très intéressants car leur contribution est importante ils réapparaissent tout au long du trajet de Noureddine pour assister au match. Parfois même, l'auteur nous replonge dans l'histoire d'un des personnages secondaires jusqu'à rendre la narration difficile à analyser. Les personnages présents dans ce roman sont

⁸ Fischer, Gustave-Nicolas (1981), *La Psychologie de l'espace*, Paris, PUF

des personnages simples et faciles à cerner, marqués tous par les faits historiques d'une Algérie fraîchement indépendante.

L'espace et le temps dans la situation initiale occupent pareillement une place à ne pas négliger. Tous les lieux présents dans ce roman sont nommément identifiables avec des descriptions très détaillées comme le point de départ par où commence le déplacement du personnage principal Nouredine vers le stade « où il vivait depuis que ses parents avaient, à l'indépendance, quitté le Haouch, la cour commune du 25 de la rue de Tombouctou où il avait grandi »⁹

Les descriptions détaillées des lieux facilitent au lecteur l'imagination du décor comme s'il devient l'un des acteurs du récit. D'abord le Haouch qui est évoqué en premier lieu par l'auteur dans sa dédicace avant même que la narration commence puis ré-évoqué 19 fois encore tout au long de la narration. Comme le Haouch tient une place très importante dans le récit, et comme il représente la majeure partie de la situation initiale, nous le représentons en citant les deux passages qui le décrivent en détail :

Nouredine avait vécu, avec ses parents et ses deux frères dont il était l'ainé, dans une seule pièce du haouch Benaouda, du nom de son propriétaire [...] Nombreuses et parfois trop bruyantes, les familles vivaient au jour le jour. Elles ne disposaient que d'un gros robinet d'où coulait une eau saumâtre. Pour faire ses besoins, il n'y avait en tout et pour tout qu'un seul W.-C. dépourvu de siège. Sous un ciel souvent vide de nuages, les cordes et les fils de fer étaient chargés de linge.¹⁰

L'auteur continue à présenter et à décrire tous les autres lieux en suivant le même modèle de description en citant les moindres détails. Cela facilite tant au lecteur l'imagination des faits de l'histoire. D'où d'ailleurs la deuxième citation à titre illustratif :

Tous les haouachs de la ville, où l'on priait Dieu sans ostentation tout en croyant aux marabouts comme celui de Sidi-Blel, se ressemblaient. Le mobilier était sommaire. Une meïda basse et sans nappe pour les repas, généralement un plat unique avec beaucoup de pain, de la limonade, des oranges ou une pastèque. Un berceau en bois, des lits sans sommier, deux tables pour soutenir les piles d'oreillers et les grosses couvertures en laine bariolée(...)Des petits bancs et des nattes en alfa remplaçaient les chaises et les fauteuils. À part la « Baleine », la tortue de la gentille Khalti Halima à la

⁹ Djemaï, Abdelkader, Op. Cit P.12

¹⁰ Djemaï, Abdelkader, Op. Cit P.25

taille mince comme les feuilles de laitue qu'elle lui donnait à grignoter, il n'y avait pas d'animaux domestiques. On n'avait pas le temps ni les moyens de s'en occuper ou de les gâter. Cela n'empêchait pas les chiens et les chats d'inspecter les poubelles sans couvercle posées sur les trottoirs.¹¹

De même, les déplacements continuels de Noureddine représentent au lecteur la ville d'Oran et ses lieux phares : ses boulevards, son arène de l'époque ancienne, ses lieux publics de divertissement, ses restaurants et cafétérias, son fameux haouch la cour où habitaient Noureddine, et le stade dans tous ses détails. Dans cette configuration spatiale détaillée, le lecteur a l'impression de vivre réellement les faits historiques.

De plus, la progression chronologique quant à elle est représentée explicitement par le découpage en parties en 21 chapitres ; un découpage qui indique non seulement l'ordre des événements mais suggère également le degré progressif de l'intensité de l'intrigue qui est dans notre cas les éléments perturbateurs. En outre, cela affirme la narration intercalée présente tout au long du roman car plusieurs échos du passé viennent se mélanger au récit principal. À chaque fois que le personnage principal Noureddine arrive à un lieu différent, l'auteur rappelle une autre l'histoire du lieu ainsi qu'une autre histoire du passé du personnage secondaire que le personnage principal rencontre comme une sorte d'escalas à long voyage.

Le passage suivant représente la narration principale :

La Chaîne 3 avait couvert l'arrivée à Alger des Brésiliens à l'aéroport de Dar El-Beïda et leur séance d'entraînement, devant quinze mille personnes, au Municipal du Ruisseau. Il était prévu, qu'à son retour d'Oran, elle rencontre de nouveau l'équipe nationale dans la capitale, au stade de Bologhine.¹²

De cette narration, une autre narration intervient d'où l'appellation de Gérard Genette « narration intercalée », le passage suivant représente, la narration secondaire résultante de la narration principale : « *vingt ans plus tôt, cette même Casbah, reconstituée en carton-pâte, avait servi de décor au Pépé Le Moko de Julien Duvivier.* »¹³

L'auteur au fur et à mesure de sa narration principale, se rappelle d'autres faits et les introduit dans la narration de base. Ensuite, les faits continuent à s'accumuler, Noureddine

¹¹ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.26

¹² Abdelkader Djemaï, *op.cit.*, p.10

¹³ *Ibid.*, P.11

démarre de sa maison puis arrive au stade ensuite il assiste au 3 évènements clés : le match, le retrait de Pelé et la colère des spectateurs contre le président de la république après la perte de l'Algérie. Puis, il revient chez lui accablé et confus essayant de comprendre ce qui s'est passé. Le découpage en parties représenté dans les chapitres marque tout le cheminement de Noureddine vers le stade puis le retour chez lui. Un découpage qui laisse place à une narration en accord avec le développement de l'intrigue en question.

La progression s'accomplit au fur et à mesure de la marche de Noureddine vers le stade et elle est profondément articulés selon les avancées de ce personnage. La première partie s'ouvre sur le départ de Noureddine tout en évoquant le passé des personnages secondaires et des lieux jusqu'à l'arrivée au stade et le commencement du match tant attendu. La deuxième partie qui sert de phase transitoire se caractérise par un échec provisoire que nous détaillons dans la partie de l'élément perturbateur. La tension de la narration monte, les évènements inattendus témoignent de la progression surprenante de l'intrigue. La troisième partie décrit le retour et le désespoir du personnage tandis que la dernière partie est achevée par une nouvelle qui a abattu le personnage et son environnement tout comme le lecteur. À mesure que l'intrigue s'étendait les évènements s'accélérent et le dénouement et s'étend encore plus.

La précision de l'heure tout au long de la narration donne lieu à une détermination temporelle et ce de même avec l'organisation spatiale. Par conséquent, tous les évènements se dégagent nettement c'est ce qui a facilité l'identification des éléments composants le schéma quinaire de Paul Larivaille. C'est ce qui a donné lieu à l'étape de la perturbation.

1.2.2. La perturbation :

Cette partie du schéma représente les éléments perturbateurs, détonateurs ou déclencheurs. C'est la situation événementielle où des évènements surgissent d'où son appellation, après le calme et la stabilité connus dans la situation initiale. C'est cet élément même qui engendre les péripéties à venir. Cette situation événementielle se passe en deux formes d'intrigue après la très longue partie de la situation initiale qui a presque occupé toutes les pages du roman.

D'abord la première intrigue où l'arbitre met Pelé en retrait après n'avoir joué que le début du match, Noureddine s'est donné corps et âme juste pour voir son héros jouer, et admirer son art. Ensuite la perte de l'Algérie face au Brésil sans marquer aucun but qui évoque explicitement la colère du public exprimée par des insultes envers le président de la

république, mais implicitement ces insultes seront justifiées plus tard par la raison qui s'y cache derrière.

La situation événementielle reconnaît une sorte d'emboîtement d'intrigue. Une sorte d'intrigue secondaire dans l'intrigue principale. Quand le match arrive à sa fin et certains des supporters jettent des ordures sur le président, le lecteur se rend compte qu'un élément perturbateur encore plus grave est en cours d'arriver. Plus tard on comprendra qu'il s'agissait d'un coup d'état militaire.

1.2.3. La transformation :

C'est la partie où l'action est représentée en péripéties. Le concept de péripéties se définit en tant qu'un ensemble d'événements imprévus, ou de changements qui causent le revirement de la situation initiale. Ce sont les péripéties qui résultent des éléments perturbateurs, en quelque sorte la mise en action de l'intrigue qui manifestera en transformations après le nœud de l'histoire ainsi que le dénouement. Le fil conducteur intrigant résultant des péripéties précédentes laisse Noureddine dans un état dépressif et confus, un état qui ne l'empêche pas de prendre la décision de tout raconter à son père après tant de questionnements et monologues intérieurs, ce qui est arrivé au président après le retour de Noureddine à la maison accablé de tristesse et de confusions. Comme nous l'avons souligné auparavant, la situation initiale occupe la majeure partie du roman pour laisser à peine quelques pages à toutes les autres parties composant le schéma quinaire, c'est uniquement au chapitre 16 que le premier élément déclencheur a eu lieu : « Pour Noureddine, et pour tous ceux qui étaient à ses côtés, la surprise était énorme, incroyable, *cruelle*. »¹⁴ La livraison tardive du dénouement laisse le lecteur angoissé et impatient, hâte de lire ce qui va arriver. Le suspens évoque la curiosité du lecteur et ce suspens est causé par l'intrigue. L'angoisse est plus intense chez le personnage principal Noureddine, il se questionne sur les conséquences de tout ce qui s'est passé.

1.2.4. Le résultat :

Cette partie constitue les conséquences qui se représentent en résolution ou ce que les narrateurs appellent le dénouement : cette phase se manifeste par le suspens mais surtout la surprise de ce qui va arriver et ce qui en résulte des événements précédents, une sorte de suspens secondaire dérivé du suspens primaire évoqué ultérieurement. Cette partie retrace la

¹⁴ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.105

nouvelle vie stressante de l'adolescent qui commence. Nous illustrons ce résultat par ce passage pris du texte : « *avec les voix qui l'entouraient, ces images de la guerre qui s'étaient infiltrées en lui comme des échardes, il sentait que l'air commençait à être empoisonné par la méfiance et la crainte* »¹⁵ Ce résultat donne lieu à la situation finale où tout finit mal.

1.2.5. La situation finale :

Dans la situation finale le lecteur reconnaît une certaine stabilité car il n'est plus face au suspense. Le lecteur n'attend aucune nouvelle à venir mais cette stabilité est très différente de la stabilité paisible que le lecteur a connu dans la situation initiale, cette stabilité se manifeste en une vie morose inattendue du jeune adolescent Nouredine qui fête ses 17 ans dans le confus dans un pays qu'il ne comprend pas. En prime abord, la situation finale délivre au lecteur les solutions et l'équilibre retrouvé, c'est pourquoi elle est appelée la phase finale de l'intrigue. Elle se caractérise par le dernier point qu'est la surprise après le suspense et la curiosité. Il est question des émotions inattendues de Nouredine un adolescent qui représente tous les adolescents de son temps. Sa joie de vivre et son intérêt pour la vie se remplacent peu à peu par la confusion et la déception. Le renversement brutal de son pays et sa vie le laissent perplexe ne savant quoi faire ni quoi penser.

Ensuite, le lecteur dans cette étape bien précise découvre la fin de l'histoire. Tout comme le personnage principal déçu et accablé.

De ce fait et face à cette situation finale, le lecteur est devant l'accroissement de plusieurs manques. On peut déduire que l'équilibre n'est pas rétabli contrairement aux attentes du lecteur mais multiplié en plusieurs déséquilibres avec une tension narrative encore plus élevée. Le passage suivant, illustre bel et bien la situation finale :

Nouredine marchait dans la ville. Il déambulait sans but, le cœur un peu lourd. Il régnait une ambiance particulière dans les rues. Elle n'avait rien à voir avec l'effervescence qui avait entouré la venue de Pelé. Beaucoup priaient intérieurement pour que sang ne coule pas comme il avait coulé, à l'indépendance, durant les affrontements entre les wilayas de l'intérieur et l'armée des frontières commandée par le colonel Boumediène¹⁶

En somme, la clôture de ce récit est supposée être une sorte d'un retour à la normale, et au lieu de retrouver une vie bien plus calme et meilleure, le personnage principal se retrouve

¹⁵ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.128

¹⁶ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.125

dans un état plus déséquilibré que l'état initial du récit. Le passage suivant illustre cette perspective :

La joie qu'il avait éprouvée au Municipal céda peu à peu la place à un mélange d'angoisse et de colère. Son bezelouf, sa tête, prenait peu à peu conscience des nouvelles réalités qui lui étaient brutalement apparues. La niya, la naïveté, l'innocence dont parlait sa grand-mère au front tatoué et au corps ridé comme une vieille pierre, perdait ainsi de sa vérité. Il lui semblait que la ville et le pays tombaient dans une sorte d'atonie, de flottement, de doute, d'indifférence aussi à ce qui venait de se produire, comme si les gens étaient habitués à s'attendre au pire. Pour lui, cette vilaine histoire de coup d'État militaire ressemblait à un tacle par derrière, à un but marqué hors-jeu ou avec la main. En somme une mauvaise surprise qui dépassait mille fois celle du bandeau blanc d'Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, le « roi Pelé »¹⁷

Tableau récapitulatif du schéma quinaire appliqué dans ce récit :

1- Antérieurement	2- Durant	3- Postérieurement
L'état initial	L'état évènementiel	L'état final
Présentation de l'univers interne du roman, le réseau des personnages et le cadre spatio-temporel.	Présentation de l'élément perturbateur, des péripéties et de la résolution.	Présentation de la situation finale où la tension narrative est défendue.

Nous allons dans ce qui suit, récapituler les principaux aspects du schéma narratif de Paul Larivaille. D'abord, nous avons remarqué que le récit de notre corpus est structuré selon le schéma de Paul Larivaille. En d'autres termes, et en décortiquant le roman en question, nous avons compris que l'auteur a retracé dans sa narration, des faits historiques et des témoignages importants des premières années de l'indépendance de l'Algérie à travers son personnage Nouredine, toute l'organisation narrative interne de ce roman tourne autour des actions du personnage principal Nouredine.

Cela est expliqué d'ailleurs par Michail Bakhtine dans son livre *La théorie du roman* : « L'action, le comportement du personnage dans le roman, sont indispensables, tant pour révéler que pour éprouver sa position idéologique, sa parole. »¹⁸. Ensuite, la situation initiale a occupé la plus grande partie du roman avec des retours au passé, des descriptions, ou encore des souvenirs que Nouredine se rappelle. Une stratégie que l'auteur met en écriture pour inciter son lecteur à trouver le dénouement en lui délivrant un dénouement tardif. En ce sens

¹⁷ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.129

¹⁸ BAKHTINE Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Édition Gallimard, Paris, 1978, p.154

et après avoir établi le schéma quinaire de Paul Larivaille sur l'univers interne du roman *Le Jour Où Pelé* ses péripéties et son intrigue, nous avons déduit que la partie la plus dominante est la situation initiale où l'auteur s'est perdu dans la description détaillée laissant son lecteur impatient et hâte de lire ce qui allait se passer pour consacrer ensuite quelques pages seulement à tous les autres éléments du schéma. Enfin, le lecteur tout comme le personnage principal était soumis à la non livraison des informations cruciales jusqu'à ce que le suspens a atteint son sommet mais aussi à la déception face aux événements de la fin dans la situation narrative finale qui contrairement au conte a connu une fin très malheureuse. Nous avons identifié toutes les parties du schéma quinaire dans notre présent corpus afin de comprendre le but de cette narration à travers son intensité narrative. Toutefois, nous allons nous intéresser aux apports des liens de la temporalité à ce récit pour mieux discerner les faits historiques du roman en question.

I.3. Les structures de la temporalité dans le corpus

Par définition, la notion de la temporalité désigne : « *la dimension existentielle, vécue, du temps. Mais il s'agit aussi d'un terme grammatical qui indique la valeur ou le caractère temporels d'un fait de langue.* »¹⁹ Nous allons, dans ce qui suit, présenter quelques approches de la notion de la temporalité pour cerner le concept du temps verbal dans *Le Jour Où Pelé* comme forme et usage narratifs. Abdelkader Djemaï dans ce récit s'est contenté de rapporter les événements comme ils se sont produits 3 ans après l'indépendance de l'Algérie et dont les temps verbaux utilisés sont le passé simple et l'imparfait « Pelé et son équipe **partis**, Noureddine **sentit** soudain un grand vide. Il **n'était** que 13 heures. Il lui **fallait** encore attendre huit longues heures avant le match. » comme étant un système temporel classique en racontant l'histoire du jeune adolescent Noureddine et son rêve de voir la vedette du football brésilien Pelé enfin réalisé.

L'auteur utilise le passé simple quand il est question de saisir un événement apparu à un moment donné bien précis et utilise l'imparfait parallèlement au moment du déroulement de l'action en alternant les deux temps verbaux, dans le récit, l'auteur alterne également les événements (Le Match Brésil/Algérie, Le retrait du Joueur Pelé, L'agitation des supporters, Le coup d'état militaire) , mais aussi les actions qui se succèdent tout en progressant le récit

¹⁹ François TRÉMOLIÈRES, « **TEMPORALITÉ** (littérature) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 juin 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite-litterature/#>

(Le départ de Nouredine seul au stade faute de la maladie de son père, le retour accablé, la décision de dire à son père ce qui s'est réellement passé au stade).

Nous avons remarqué également que l'auteur accompagne souvent le temps de l'imparfait d'un complément circonstanciel pour bien marquer sa mission temporelle surtout quand il s'agit d'un imparfait historique puisque la majorité de cette trame narrative appartient aux faits historiques réels comme le souligne Abdelkader Djemaï dans la préface éditée par Le Castor Astral. Tenant compte des choix esthétiques personnels de l'auteur, l'usage du passé simple donne l'impression au lecteur que la narration en question est une sorte de succession temporelle logique et qui illustre bien la relation de cause à effet.

L'auteur dans ce cas présente les événements comme des actions de causes répondants à des effets, des actions de moyens justifiant les fins, et comme des faits historiques dont chaque événement donne naissance à d'autres. C'est comme une sorte de série cohérente de faits divers. Les faits du passé donc intègrent la trame narrative en question et la justifient. Les indicateurs temporels comme les adverbes, les locutions adverbiales et les compléments circonstanciels enrichissaient le récit en question. Dans chaque chapitre, l'auteur marque ces indicateurs temporels en priorité pour souligner les péripéties et les événements les plus marquants de l'histoire narrée tout en retraçant les éléments clés du schéma quinaire de Paul Larivaille.

Dans ce sens, nous illustrons chaque chapitre du corpus par l'indicateur qui le caractérise pour bien souligner le concept de la temporalité.

Dans le premier chapitre, l'auteur annonce le fait majeur autour duquel tournent toutes les péripéties de l'histoire en marquant sa temporalité par un indicateur temporel : « *En ce jeudi mille fois béni et royalement ensoleillé, Nouredine allait enfin voir Pelé, son idole.* »²⁰ *pareillement* : « *Il était 10 heures ce matin du 17 juin 1965 et il n'avait pas tout à fait dix-sept ans.* »²¹

Ensuite, dans le deuxième chapitre, un autre indicateur temporel souligne l'ordre chronologique des faits : « *La pendule marqua 11 heures. Il était grand temps pour*

²⁰ Abdelkader Djemaï, *op. cit.*, p.9

²¹ *Ibid.*, P.12

Noureddine d'aller à la gare pour attendre l'Inox qui transportait Pelé et ses brillants coéquipiers »²².

Ces indicateurs temporels jouent un rôle primordial dans la narration car ils retracent les événements majeurs comme dans le troisième chapitre : « *Très vite, Noureddine s'était trouvé des affinités avec Pelé.* »²³

Ensuite, le quatrième chapitre est marqué également par plusieurs indices temporels, nous citons ce passage à titre illustratif :

En cette belle et grande soirée du 17 juin, tout était réuni, soulignait-il, pour que le public oranais vive des moments d'intense émotion. Oui, le public oranais allait vibrer aux exploits de Pelé comme aux feintes étourdissantes de Garrincha. Il allait goûter avec plaisir « au jeu collectif explosif des Brésiliens ayant pour supports une technique irréprochable et une tactique où l'inspiration tient une place primordiale »²⁴.

De même, l'auteur dans le cinquième chapitre assure également cet enchaînement d'une manière fluide comme le démontre ce passage : « Pelé et son équipe partis, Noureddine sentit soudain un grand vide. Il n'était que 13 heures. Il lui fallait encore attendre huit longues heures avant le match. »²⁵

D'ailleurs, l'auteur met en évidence la cohérence du récit en introduisant ces indices temporels continuellement dans son récit, comme cet exemple du sixième chapitre :

La ville, où les balles avaient remplacé les ballons et qui recevait aujourd'hui avec allégresse deux grandes figures de la politique et du football, venait de sortir, à peine trois ans plus tôt, de la guerre. Son odeur flottait encore dans la vie de tous les jours. Par moments, elle sentait la peinture rouge-sang comme les yeux des sardines fraîches.²⁶

Le septième chapitre en conséquence s'ouvre sur un autre indicateur qui est l'adverbe « jamais » exprimant la négation par rapport au temps en affirmant ainsi la cohérence du récit parce que toute l'histoire tourne en fait autour du jeune adolescent qui a pour mission d'aller assister au match amical de l'Algérie contre le Brésil : « Jamais Noureddine n'avait senti l'air aussi léger que celui qui le portait vers le stade Municipal. »²⁷

²² *Ibid.*, P.21

²³ *Ibid.*, p.24

²⁴ Abdelkader Djemaï, *op. cit.*, p.32

²⁵ *Ibid.*, P.35

²⁶ *Ibid.*, P.41

²⁷ *Ibid.*, P.45

Dans le huitième chapitre la temporalité est accentuée davantage par plusieurs marqueurs temporels enchaînés. L'extrait suivant illustrera cela, à savoir ; « *Il était un peu plus de 14 heures quand Noureddine arriva à la place d'Armes où se trouvaient l'hôtel Martinez et l'Hôtel de Ville.* »²⁸

Quant au neuvième chapitre, les indicateurs temporels sont omniprésents mais appartiennent presque tous à une narration secondaire intercalée qui ne suit pas la chronologie de l'histoire, dans l'extrait suivant, l'auteur décrit le métier docker du père de Noureddine le personnage principal tout en s'appuyant sur les indicateurs temporels :

Embauché à la journée, aux premières lueurs du jour, dans son bleu de Shanghai élimé par un long usage et coiffé comme Hadj Bouazza d'une chéchia rouge, il s'y rendait à pied. Avec ses mains calleuses et ce qui lui restait d'énergie, il déchargeait des bateaux d'où il ramenait parfois, avec un sourire malicieux, quelques bananes ou des goldens.²⁹

Ces marqueurs sont présents tout au long de l'évolution de l'intrigue, la temporalité dans le chapitre dix et onze par exemple est marquée comme dans les passages suivants :

Ce soir au Municipal, les Oranais, jeunes ou vieux, en costume ou en djellaba, allaient découvrir une samba spéciale, celle des virtuoses brésiliens.³⁰ ; Deux minutes plus tard, il retrouva, sur le boulevard Zabana, le musée Demaëght et le lycée Ibn Badis avant d'emprunter l'ex-avenue du Maréchal Lyautey. Il n'était désormais pas loin du Municipal.³¹

Quant aux chapitres douze et treize, les indicateurs de la temporalité sont à peine identifiables, ainsi nous citons :

L'espace d'un soir d'été, le stade, enveloppé d'une rumeur vibrante, était devenu le cœur frémissant de la ville³² ; Imaginons que Pelé ne joue tout à l'heure que cinq petites minutes ! Il y aurait fort peu de chance pour que le public lui pardonne, même s'il était capable, en si peu de temps, de saouler ses adversaires avec ses prodigieux dribbles, comme il le fit, en marquant un but d'anthologie contre l'Esporte Clube Juventude.³³

Moins imposants que dans les chapitres précédents, les marqueurs de la temporalité dans les chapitres quatorze, quinze et seize marquent des faits clés du détournement de l'histoire et des premiers indices lançant l'arrivée des éléments perturbateurs, prenons l'exemples des extraits suivants :

²⁸ *Ibid.*, P.55

²⁹ Abdelkader Djemaï, *op. cit.*, P.62

³⁰ *Ibid.*, P.68

³¹ *Ibid.*, P.75

³² *Ibid.*, P.77

³³ *Ibid.*, P.84

La soirée tant rêvée débuta avec le match d'ouverture qui opposait les juniors de l'équipe nationale à la République Démocratique Allemande, « Un pays socialiste ami », ³⁴ Depuis une bonne demi-heure, la musique de la clique de la Gendarmerie nationale apportait ses couleurs guillerettes à l'atmosphère de fête qui s'amplifiait. ³⁵ Avant de donner le coup d'envoi, Ben Bella se mit, sous les applaudissements, à jongler avec adresse avec le ballon. ³⁶

L'auteur dans le dix-septième chapitre, où le premier élément perturbateur venait tout juste de se passer, quand l'arbitre a retiré Pelé du match, et que tous les autres spectateurs ainsi que Noureddine sont encore sous le choc, l'auteur continue de narrer la connexité du récit en marquant davantage plusieurs aspects choquants tout en les accentuant avec les aspects de la temporalité, à savoir : « *La partie reprit, toujours sans Pelé que tout le monde avait espéré revoir. Une partie d'autant plus intense maintenant qu'il restait aux Algériens deux buts comblers.* » ³⁷

Cependant, le dix-huitième chapitre marque une transition majeure entre les différents événements du chapitre précédent et celui qui le suit, l'auteur annonce la fin et confirme qu'il s'agit bel et bien de la situation finale : « *Il était presque minuit. Après cet incident qui avait jeté le trouble et perturbé plus d'un, chacun s'apprêtait à rentrer sagement chez lui.* » ³⁸

Dans le chapitre dix-neuf, l'auteur essaie de faire perdurer les conséquences des éléments perturbateurs, il utilise tous les marqueurs de temps et d'espace pour bien articuler les moments de la situation finale, la temporalité est indiquée par plusieurs éléments, nous citons :

Cette fois-ci il se réveilla tard sans voir comme la veille les rayons de soleil filtrer à travers les volets en bois de sa chambre. Il ne s'attarda pas dans la cuisine. Il était pressé d'aller aux nouvelles. Au kiosque, la pile des journaux avait baissé de manière spectaculaire. ³⁹

Toutefois, dans le chapitre avant dernier, c'est-à-dire le vingtième, presque chaque paragraphe du chapitre, est inondé de marqueurs temporels, la temporalité permet au lecteur de bien assimiler les faits choquants dans l'état final : « *Tout à la fois choqué et intrigué, il*

³⁴ *Ibid.*, P.87

³⁵ *Ibid.*, P.93

³⁶ *Ibid.*, P.102

³⁷ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.109

³⁸ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.113

³⁹ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.117

resta l'oreille vissée à son transistor. Vers midi, il entendit pour la première fois la voix de celui qui venait de renverser Ben Bella »⁴⁰

Dans le dernier chapitre sous le numéro vingt-et-un, l'auteur indique par plusieurs indices narratifs la fin du récit, le lecteur dans la situation finale tout comme le personnage principal de l'histoire « déambulait sans but, le cœur un peu lourd »⁴¹ dans l'état final, cherchant à trouver quelques espoirs mais en vain. Plusieurs passages marquent la temporalité dans ce chapitre car l'histoire touche à sa fin, nous citons à titre illustratif ;

La joie qu'il avait éprouvée au Municipal céda peu à peu la place à un mélange d'angoisse et de colère. Son bezelouf, sa tête, prenait peu à peu conscience des nouvelles réalités qui lui étaient brutalement apparues. La niya, la naïveté, l'innocence dont parlait sa grand-mère au front tatoué et au corps ridé comme une vieille pierre, perdait ainsi de sa vérité. Il lui semblait que la ville et le pays tombaient dans une sorte d'atonie, de flottement, de doute, d'indifférence aussi à ce qui venait de se produire, comme si les gens étaient habitués à s'attendre au pire.⁴²

Enfin, les expressions déictiques et anaphoriques ainsi que les dates et les événements historiques, livrent aux lecteurs les référents de chaque élément appartenant au schéma quinaire de Paul Larivaille puisqu'ils retracent les péripéties les plus importants et proposent un repérage contextuel de la narration en question en proposant également un ancrage chronologique bien précis. En somme, le concept de la temporalité est dans le présent roman une dimension fondamentale soulignant chaque étape du schéma quinaire.

⁴⁰ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.121

⁴¹ Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.125

⁴² Abdelkader Djemaï, Op. Cit. P.129

CHAPITRE II :
L'ECRITURE ENTRE AUTOFICTION, AUTOBIOGRAPHIE
ET HISTOIRE

CHAPITRE II

Nous pouvons aborder plusieurs angles pour étudier l'écriture dans *Le Jour Où Pelé* entre autofiction, autobiographie et Histoire. Après avoir étudié dans le premier chapitre l'analyse narrative selon le schéma quinaire de Paul Larivaille, nous avons pu comprendre comment l'histoire est racontée et comment ses événements sont structurés, nous avons pu identifier qu'il s'agit d'une narration intercalée. Toutefois, toutes les cinq étapes du schéma quinaire ont été identifiées ce qui a facilité la compréhension de l'enchaînement des faits historiques et l'objectif de cette présente narration.

Pour bien cerner l'apport du schéma quinaire de Paul Larivaille et l'analyse narrative dans le premier chapitre, il importe de comprendre la distinction entre des entités fondamentales composant notre deuxième chapitre. En premier lieu, nous traiterons le concept de l'autofiction dans la narration en question, pour comprendre comment l'auteur remet en surface des événements historiques majeurs à travers son personnage fictif Noureddine tout en utilisant des dimensions autobiographiques. En second lieu, nous aborderons l'histoire du récit par rapport à l'Histoire de l'Algérie trois ans après son indépendance en parallèle avec l'écriture dans le corpus entre mémoire et oubli car cela nous permettra de saisir comment l'auteur, à travers son écriture, gère la conscience mémorielle d'événements historiques.

II.1. Entre autofiction et autobiographie

En analysant *Le Jour Où Pelé* nous avons compris que l'auteur a imaginé le personnage principal de son histoire comme n'importe quel héros d'un roman mais en lui faisant vivre ses propres aventures. Nous avons noté donc qu'un engagement autobiographique est fortement combiné à une écriture propre au roman qu'est en quelque sorte la fiction. C'est ce qui a donné l'impression de lire un récit autobiographique, certes les caractéristiques des deux genres se correspondent énormément mais dans le cas de notre corpus les faits fictifs sont mélangés aux faits empruntés à la réalité, vu que la véracité des propos narrés est vérifiée par les faits historiques réels qu'à connus l'Algérie après son indépendance en lui superposant des thématiques vérifiables à cette période. Dans ce sens l'on signale la souffrance, la pauvreté, l'analphabétisme et les problèmes liés à la femme, la quête identitaire, la passion du football par les algériens, les coups d'état, etc.

Cependant, en quoi consiste réellement l'écriture et sur quoi est basée le genre de l'autofiction ? Roland Barthes dans *Le Degré Zéro de l'Écriture* en analyse *Père Duchêne* par Hébert, affirmait que : « une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer ou d'exprimer, mais d'imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'Histoire et le parti qu'on y prend. »⁴³ C'est justement le cas de Abdelkader Djemaï dans notre présent corpus, chaque chapitre comporte des éléments qui affirment l'engagement de l'auteur. Abdelkader Djemaï n'exprime pas seulement ses idées engagées mais retrace l'Histoire où il est implicitement présent. Par exemple et à titre illustratif, cela est expliqué dans le dernier chapitre du roman quand le narrateur déclare :

Quelques semaines encore, et Nouredine apprendrait aussi les arrestations, par la Sécurité militaire, du ministre de la Santé, le docteur Mohamed-Seghir Nekkache, du président de l'Assemblée populaire nationale, Hadj Mohamed Benalla ou de Houari Mouffok, le responsable de l'Union des étudiants algériens, la seule organisation qui avait appelé à manifester contre le coup d'État. Des personnalités, faisait-on remarquer, originaires, comme « par hasard », de l'ouest, comme Ben Bella.⁴⁴

Cet engagement est expliqué théoriquement dans le chapitre *Qu'est-ce que l'écriture*, écrit par Roland Barthes dans *Le Degré Zéro de l'Écriture*, cela est bien confirmé :

Entre la langue et le style, il y a place pour une autre réalité formelle : l'écriture. Dans n'importe quelle forme littéraire, il y a le choix général d'un ton, d'un éthos, si l'on veut, et c'est ici précisément que l'écrivain s'individualise clairement parce que c'est ici qu'il s'engage aveugles ; l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire.⁴⁵

À travers le personnage Nouredine, l'auteur aligne à la fois des événements fictionnels et factuels, c'est justement le principe du genre de l'autofiction, forgé en 1977 par l'auteur Serge Doubrovsky pour tenter d'expliquer le caractère autobiographique de son roman *Fils*, un genre qui se situe précisément dans cette autre dimension de l'écriture, une abréviation des deux genres fiction et autobiographie : « l'autofiction est le récit d'événements de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée »⁴⁶

43 BARTHES, Roland, *Le Degré Zéro de l'Écriture*, Paris, Seuil, 1972, p.9

44 Djemaï Abdelkader, « Le Jour Où Pelé », Éd. Barzakh, P.127

45 BARTHES, Roland, *Le Degré Zéro de l'Écriture*, Paris, Seuil, 1972, p.18

46 Serge Doubrovsky, « Analyse et autofiction », dans *Écriture de soi et psychanalyse*, sous la direction de Jean-François Chiantaretto, L'Harmattan, 1996, p. 263-282.

D'abord, par la première lecture du corpus, le lecteur note l'engagement autobiographique qui est amplement remarquable tout au long de cette fiction mêlée à la réalité et aux faits historiques d'une Algérie à peine ayant son indépendance. Le lecteur remarque largement la coexistence des deux pactes, autobiographique et fictionnel.

Dans ce sens et en analysant les propos narrés tout en mettant l'accent sur les notions de l'histoire et de l'écriture de l'histoire, nous pouvons comprendre les principes de l'autofiction par la mise en scène des pensées simples d'un adolescent venant tout juste de vivre l'indépendance de son pays, cette mise en scène est la façon dont laquelle Djemaï l'auteur raconte sa propre histoire en tant qu'adolescent, et structure les événements historiques réels de l'Algérie trois ans après l'indépendance. L'auteur donc rend publique ses propres expériences personnelles, ses déceptions, ses chocs et sa tristesse :

Noureddine continuait de marcher dans la ville. Machinalement ses pas l'avaient conduit au port où il aimait se rendre avec ses copains. Ce temps lui paraissait désormais loin. Au mitan de ses dix-sept ans, il cherchait, pour ne pas s'emmêler le cerveau, à apprendre et à comprendre ce qui venait d'arriver. Il était comme ce pêcheur sans canne, sans époussette, condamné à attraper avec ses mains nues les poissons de l'oued où, disait sa grand-mère, il ne restera, quand il sera à sec, que ses cailloux et ses carcasses d'animaux. Avec les voix qui l'entouraient, ces images de la guerre qui s'étaient infiltrées en lui comme des échardes, il sentait que l'air commençait à être empoisonné par la méfiance et la crainte.⁴⁷

De ce fait, l'auteur en brouillant la fiction à la réalité relate ses propres sentiments après tous les événements passés, le lecteur est confus parfois, il ne sait s'il est en train de faire face à un pacte autobiographique ou un pacte romanesque, c'est d'ailleurs tout l'intérêt du pacte autofictionnel où l'auteur justement, entre témoignage et aveu essaie de faire passer son message indirectement à son lecteur en évoquant les liens entre Histoire, Mémoire et Fiction.

En effet, les techniques utilisées par l'auteur dans son écriture, comme le type de dialogue, les descriptions et les monologues intérieurs de son personnage Noureddine mènent à saisir ses orientations particulières en déterminant les modèles d'appréhension de son œuvre littéraire. En particulier, Djemaï dans « *Le Jour Où Pelé* » a permis au lecteur à travers sa narration, de comprendre ses choix idéologiques mais surtout le parti qu'il défend. D'ailleurs, et comme connaissance générale, l'autofiction repose sur le brouillage continu des limites entre fiction et réalité, et comme ce récit dépeint clairement les idées de l'auteur et sa façon de passer le message aux lecteurs par la narration, le lecteur comprend vite qu'il s'agit de faits

47 Djemaï Abdelkader, « *Le Jour Où Pelé* », Éd. Barzakh P.128

réels. La description par des mots typiquement algériens selon lesquelles Abdelkader Djemaï affirme sa singularité et surtout son identité renforce ce pacte autofictionnel. Par exemple, nous remarquons dans le passage suivant que :

Noureddine n'avait quasiment pas fermé l'œil de la nuit. Et quand il avait enfin réussi à s'assoupir, c'était encore Pelé qui venait animer son rêve avec des dribbles, des passes et des buts plus extraordinaires les uns que les autres. Aussi ne fut-il pas mécontent quand la lumière du jour s'infiltra à travers les volets en bois de sa chambre. Il sauta du lit, s'habilla et alla à la cuisine. La cafetière, préparée par sa mère, était encore fumante.⁴⁸

L'engagement idéologique de l'auteur apparaît en premier lieu à travers ses descriptions. En effet, tout le corpus est riche en métaphores, personnification, allégorie et plein d'autres figures de style, incitant ainsi le lecteur à vouloir en dire davantage et renforçant ainsi le fond idéologique du roman. Comme par exemple le mot « Haouch » omniprésent dans le récit en question et désignant une sorte de cour traditionnelle généralement partagée par plusieurs familles habitant autour, par son choix d'employer des termes de la sorte, l'auteur affirme l'identité algérienne par des valeurs sous-jacentes dans sa sélection de mots et son interprétation des diverses ressources culturelles algériennes telles que la représentation des traditions du mois sacré du Ramadan, comment se déroule les veillées durant ce mois, les types de mets algériens et ainsi de suite. Il démontre que même si les algériens venant tout juste d'avoir leur indépendance ils sont restés tout de même fidèles à leurs traditions et ne se sont pas convertis aux traditions et habitudes du colonialisme.

Cela nous donne en tant que lecteurs une représentation profonde de la réalité interne de son personnage principal l'adolescent Noureddine, et peut-être même de la réalité de tous les adolescents en ces temps-ci comprenant l'auteur lui-même, d'où le pacte autofictionnel de l'auteur.

En sommes, nous avons essayé d'expliquer en citant quelques passages, comment le pacte autofictionnel de l'auteur, y compris ses choix idéologiques, contribuent à la réalisation de sa mission littéraire et de l'écriture d'un roman à la fois historique et autofictionnel. L'écriture entre Fiction et Histoire dans « *Le Jour Où Pelé* » semble apparaître comme une illustration fidèle de la mémoire algérienne trois ans après l'indépendance. À travers le personnage Noureddine l'auteur Abdelkader Djemaï revit une adolescence d'une Algérie fraîchement indépendante. Toutefois, cette trame narrative appartient donc à une réalité vécue

48 Djemaï Abdelkader, « *Le Jour Où Pelé* », Éd. Barzakh P.9
[barzakh] : www.editions-barzakh.com

par l'auteur lui-même car tout ce qui a été relaté est facilement identifiable dans l'histoire de l'Algérie, même si son personnage principal Noureddine est fictionnel. D'ailleurs, cela nous permettra d'aborder notre dernier axe dans ce présent chapitre qui tourne autour de l'Histoire de l'Algérie entre mémoire et oubli selon *Le Jour Où Pelé*.

II.2. Histoire, mémoire et oubli

Globalement, l'histoire se définit, d'après Gérard Genette en tant qu'un : « *ensemble des évènements racontés* »⁴⁹ c'est-à-dire, une entité qui correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. Dans le cas de notre corpus l'histoire narrée s'inscrit dans une logique d'engagement. La suite des évènements et des actions narrées affirme en revisitant l'Histoire de l'Algérie qu'il s'agit d'événements véridiques et réels et par conséquent garants du pacte autobiographique. Cependant, les récits personnels et intimistes du personnage Noureddine avec ses amis donnent au lecteur l'illusion qu'il s'agit des faits sincères. L'auteur en racontant des histoires intimes concernant Noureddine et ses amis tout en choquant parfois son lecteur par les thèmes provocateurs, il l'incite indirectement à comprendre que quelques faits sont fictionnels. L'histoire des évènements narrés définie par Gérard Genette se diffère donc de l'Histoire avec un H majuscule définie par Roland Barthes :

C'est sous la pression de l'Histoire et de la Tradition que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné : il y a une Histoire de l'Écriture; mais cette Histoire est double: au moment même où l'Histoire générale propose ou impose - une nouvelle problématique du langage littéraire, l'écriture reste encore pleine du souvenir de ses usages antérieurs, car le langage n'est jamais innocent : les mots ont une mémoire seconde qui se prolonge mystérieusement au milieu des significations nouvelles. L'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir.⁵⁰

C'est justement dans ce sens d'esprit que *Le Jour Où Pelé* d'Abdelkader Djemaï affirme ce compromis entre la liberté d'engagement politique de l'auteur et l'évocation de ses souvenirs. L'auteur en essayant de mettre ce compromis en évidence dans son écriture combine plusieurs genres à la fois, tantôt une écriture journalistique autobiographique, tantôt une écriture de l'histoire tout en passant par l'autofiction.

49 GENETTE, Genette, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983, Chapitre III p.11

50 BARTHES, Roland, Le Degré Zéro de l'Écriture, Paris, Seuil, 1972, p.19/20

De même et tout comme dans notre présent corpus, l'écriture est étroitement liée à l'Histoire. L'auteur fait un choix de conscience en relatant les faits historiques, un moyen d'affirmer sa liberté par son écriture narrée qui, en quelque sorte, recompose la simultanéité des événements sous forme d'un témoignage historique. Dans ce sens, il importe de comprendre que l'écriture utilisée dans ce corpus dépeint la réalité des faits trois ans après l'indépendance de l'Algérie. Afin de comprendre le contexte historique de l'œuvre en question, nous présentons un bref aperçu historique de l'auteur ainsi que son œuvre. D'abord l'auteur Abdelkader Djemaï, né à Oran en 1948. Enseignant, ensuite journaliste et collabore à plusieurs périodiques Algériens d'où son engagement dans l'écriture. En 1993, il s'installe en France, où il anime, entre autres, des ateliers d'écriture puis Président des membres du Jury du prix Amerigo-Vespucci qui a été créé en 1990 lors du premier Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges. Il récompense des ouvrages portant sur le thème de l'aventure et du voyage. En effet, ses œuvres regorgent de faits historiques réels ainsi dans *Le Jour Où Pelé* tout est basé sur des événements historiques tel l'événement exceptionnel cité ci-dessous :

[...] le tournage de La Bataille d'Alger auquel il aurait bien voulu assister. Ce long métrage en noir et blanc du réalisateur italien Gillo Pontecorvo mobilisait des centaines de figurants et un important matériel militaire dont des chars. Il était, précisait le journaliste, destiné à relater les affrontements armés qui eurent lieu à la Casbah, de janvier à l'automne 1957, entre les combattants du FLN et les parachutistes du général Bigeard.⁵¹

En effet, l'écriture dans ce corpus ne peut s'expliquer que dans son contexte historique. L'histoire se déroule en juin 1965, trois ans après l'indépendance de l'Algérie. Le fait majeur de l'histoire du roman est le débarquement d'un joueur mondial en Algérie, Pelé et son équipe appelée la Seleção qui est en fait l'une des meilleures équipes nationales du monde grâce à ses records imbattables. Le personnage principal Noureddine se prépare de tout cœur pour assister au match amical de l'équipe de Pelé contre l'équipe nationale, mais l'événement clé est la présence du président Ahmed Ben Bella, comme nous l'avons constaté dans la situation finale du schéma quinaire. L'auteur marque chaque chapitre par des événements ancrés dans l'Histoire de l'Algérie mais surtout Oran une ville qui d'après lui :

Traumatisée par les années de guerre et les exactions de l'OAS, mais ivre de toute sa nouvelle liberté, que nous découvrons à travers les yeux du jeune Noureddine. Le temps d'un match, l'adolescent va passer par tout le spectre des émotions. Jusqu'au dénouement final qui ne voit pas seulement la victoire des

51 Djemaï Abdelkader, « Le Jour Où Pelé », Éd. Barzakh P.11

Brésiliens, mais aussi le coup d'État du colonel Boumediène. En l'espace de trois jours, Noureddine aura grandi et perdu un peu de son innocence.⁵²

D'ailleurs, l'écriture de la mémoire dans *Le Jour Où Pelé* est caractérisée par la présence simultanée de plusieurs scènes purement algériennes et bien décrites retranscrite sous une perspective bien unique. Abdelkader Djemaï s'attache à remettre en surface, en mode nostalgique, les traditions algériennes pour bien affirmer son identité post coloniale, il donne beaucoup d'importance à cette dimension mémorielle dans son roman. L'auteur informe dans ce passage :

Pelé et ses compagnons nous ont apporté leur baraka!»,« garé la voiture piégée sur l'esplanade de la Tahtaha du boulevard Joseph Andrieu. »,« abattu l'un d'eux devant les yeux affolés d'un guerab, un porteur d'eau vêtu de son habit traditionnel. »,« Cette fois les meidas étaient garnies de plats copieux avec de la viande d'agneau, », « les étals continuaient de proposer leurs pyramides de zlabia, de makroud, de cornes de gazelle et de griwèche.

L'Algérie même venant tout juste de goûter à son indépendance possède tout de même ses principes et ses traditions, ainsi par le mot « Baraka » l'auteur signifie Bénédiction. « Tahtaha » est une sorte de cour plate, qui n'est pas entourée de murs mais généralement ouverte. « Guerab » est défini par l'auteur dans ses mêmes propos et « Zlabia, Makroud et Griwèche » sont de supers délicieux mets sucrés algériens. Dans les passages cités là-dessus, l'auteur insiste constamment à mettre en valeur l'identité algérienne riche en traditions en rappelant à chaque fois des souvenirs ou des faits nostalgiques.

L'auteur représente cela à priori comme une représentation fidèle des algériens dans cette époque-là, il retrace par la fiction des faits réels historiques sous une logique d'engagement afin de poser un regard critique sur les contraintes qui entouraient l'Algérie en ce temps-ci et afin d'affirmer des identités individuelles et collectives sur la vie en société des algériens indépendants et de cerner son écriture entre mémoire et oubli. Dans cette perspective, on comprend que cette écriture est également révélatrice d'une Algérie mouvementée entre ses riches traditions et habitudes et entre tout ce qui a été hérité du colonialisme. L'emprunt des mots purement algériens articulent donc les choix idéologiques de l'auteur renforçant à leurs tour une affirmation forte du soi devant l'autre. Par conséquent, le lecteur, perçoit ces événements à travers la réalité de deux cultures différentes, où l'une émerge en imposant son fonctionnement. Certes l'identité algérienne est bien confirmée mais la culture du colonialisme est bien présente aussi :

52 Quatrième page de couverture du roman « Le Jour Où Pelé » édité par Al Barzakh.
[barzakh] : www.editions-barzakh.com

En ces temps de paso doble, de cha-cha-cha, de rumba, de rock'n'roll, la ville avait reçu Charles Aznavour, Sacha Distel, les Chaussettes Noires et, plus tard, Johnny Halliday qui devait se produire au Régent. Les tournées des frères Karsenty, originaires d'Oran, présentaient quant à elles les pièces de théâtre à succès créées à Paris.⁵³

Toutefois, cela ne nie pas du tout le fait que cette écriture est marquée par une sorte de métissage et d'hybridité. C'est ce qui affirme justement que le lecteur est face à une écriture post coloniale mais purement algérienne et engagée. Abdelkader Djemaï dans ce présent roman « *Le jour où Pelé* » affirme son engagement politique par son discours proche d'une écriture de mémoire en évoquant les faits historiques et par son discours de vérité même si certains faits sont purement fictionnels. L'auteur donc écrit pour retracer une mémoire ou marquer parfois un oubli volontaire tout en affirmant l'identité algérienne.

C'est à cette limite très exacte, que l'auteur se concentre au message passé, aux faits relatés, il veut que son lecteur comprenne en lisant certains passages du récit que sa lecture cesse d'être un loisir pour devenir plutôt une lecture de l'histoire. Nous déduisons donc que le rôle de l'écriture de la mémoire dans *Le Jour Où Pelé* est de garder certains souvenirs du passé vivants. Une écriture visant à entretenir la mémoire des algériens du passé dans l'esprit des jeunes générations actuelles et ainsi en conservant la mémoire du peuple algérien. L'auteur assure un moyen de ne pas oublier les traditions, les souffrances, les sacrifices d'un peuple indépendant et de se ressouvenir à chaque lecture du roman l'histoire du passé surtout pour ceux qui ont du mal à saisir et se rappeler de tous les faits du passé.

Dans *Le Jour Où Pelé* Abdelkader Djemaï parfois en narrant revient puiser dans le passé algérien en se rappelant des histoires singulières et collectives en se focalisant tantôt sur la vie d'un seul personnage et parfois sur une communauté entière. L'auteur vise à préserver l'identité algérienne unique à travers la réalité sociale vécue durant les trois premières années de l'indépendance son écriture donc honore la mémoire des moments inoubliables lui-même le confirme dans sa préface : « *Pour lui, un écrivain doit aller chercher sa nourriture dans la réalité sociale, dans le quotidien des rues, des personnes, des familles. Il doit aussi se nourrir de l'Histoire en interrogeant les mémoires et les événements.* »⁵⁴ L'auteur donc se donne pour objectif de maintenir vivants les souvenirs et vives les mémoires des premières années de

⁵³ Djemaï Abdelkader, « *Le Jour Où Pelé* », Éd. Barzakh P.67

⁵⁴ Djemaï Abdelkader, « *Le Jour Où Pelé* », 9^{ème} titre de la collection Galaxie publié par Le Castor Astral, 2018, p.2

l'indépendance de l'Algérie pour les générations nouvelles qui n'ont pas connu cette époque pour ne pas perdre le fil de la propre existence du peuple algérien.

En effet, chaque chapitre dans *Le Jour Où Pelé* contient des informations de l'archive algérien que cela soit en forme d'un fait historique, d'une tradition oubliée, d'us et de coutumes des anciens algériens ou de petites anecdotes, formant ainsi un roman regroupant un océan d'archives et de mémoires et dont même certaines sont dissimulées aux jeunes générations algériennes qui n'ont pas connu l'Algérie juste après son indépendance. Entre oubli et mémoires, le lecteur, en lisant *Le Jour Où Pelé* découvre des faits propices à l'oubli car l'auteur justement dans son écriture engagée a laissé la trace d'histoires de femmes et d'hommes algériens fraîchement indépendants, l'auteur a mis en surface la notion de leur propre identité en explorant des pistes indispensables à la mémoire collective du peuple algérien comme des faits tragiques ou des souvenirs ancrés des lieux inoubliables, ainsi et à titre d'exemple ce passage en témoigne :

Des images de l'explosion de la voiture piégée sur l'esplanade de la Tahtaha continuaient de coller à sa mémoire comme de la peinture rouge sang sur les doigts d'un gamin aux yeux soudain effrayés. Tout ce monde du Haouch Benaouda était le sien. Il savait qu'il le porterait toute sa vie en bandoulière. C'est pourquoi, ce jeudi 17 juin, alors qu'il avait le billet du match bien au chaud sur lui, et qu'il s'apprêtait à vivre l'un des moments les plus importants de sa vie, il s'en souvenait avec nostalgie.⁵⁵

Dans ce sens, trois éléments clés de l'histoire ont été évoqués dans ce présent passage appartenant au troisième chapitre du roman. D'abord l'explosion de la voiture piégée. Ensuite, le monde du Haouch Benaouda et enfin, le billet du match tant attendu. En effet, le lecteur qui n'a jamais connu ces faits réels appartenant à l'histoire de l'Algérie, les revit avec tant de détails, comme s'il était lui-même présent ce jeudi 17 juin et le lecteur portera aussi en lui le même sentiment de nostalgie ainsi que les mêmes souvenirs vécus au Haouch Benaouda. C'est pourquoi d'ailleurs, en lisant tout en explorant ces pistes essentielles du roman on a l'impression de vivre les premières années de l'indépendance. Le lecteur est en statut de témoin, il est donc en processus de reconstruction identitaire en rassemblant les fragments de l'existence des siens au passé tout. Comme dans le premier axe de présent chapitre, l'auteur par l'autofiction a mis au jour sa propre vie à travers son personnage

⁵⁵ Djemaï Abdelkader, « Le Jour Où Pelé », Éd. Barzakh P.30

principal l'adolescent Noureddine. Il représente au lecteur le passé tel qu'il était, avec ses contraintes et ses regrets :

Une Algérie des commencements qu'il importait ici de retracer, un rythme des évènements, des souvenirs d'enfance et des déambulations du jeune Noureddine dans les rues d'Oran qui le conduiront au stade Municipal où doit jouer le grand Pelé auquel il voue une ardente et indéfectible admiration.⁵⁶

L'auteur donc démontre dans le passage ci-dessous qu'il s'agit de la mémoire de tout un peuple, qu'il s'agit également d'un message passé à un lecteur bienveillant et qui a soif de découvrir et de connaître le passé de ses anciens afin de revivre ces mémoires du passé et les empêcher de tomber dans l'oubli absolu tout en restituant l'existence vécue trois ans après l'indépendance de l'Algérie.

Entre mémoires et oubli, l'auteur donne une valeur particulière aux faits vécus et remonté à la surface, il veut que son lecteur se rende compte des moindres détails du passé, il veut partager ses expériences vécues en tant qu'adolescent à toute la jeune génération algérienne d'aujourd'hui, les faire rappeler leurs traditions, leur vraie identité, en forme de transmission écrite il témoigne des majeurs faits historiques qu'a connus l'Algérie en ces temps critiques. Le lecteur à son tour partage les mêmes traumatismes vécus de l'auteur, qui à travers son écriture a essayé de lui ouvrir une voie qui l'aide à reconstituer son passé et sa vraie identité.

⁵⁶ Djemai Abdelkader, « Le Jour Où Pelé », 9^{ème} titre de la collection Galaxie publié par Le Castor Astral, 2018, P.3

Conclusion générale

Conclusion

Le travail que nous avons réalisé en vue de l'obtention du diplôme de master est une initiation à la recherche dans laquelle nous avons mêlé passions, outils et objectifs pragmatiques dans la mesure où nous avons choisi un corpus dans lequel se rencontrent, tantôt, notre amour pour le football et tantôt, notre intérêt pour le texte littéraire, pour le non-dit, pour tout ce qui peut transcender les mots pour toucher de près l'aspect abstrait de ces derniers.

Ainsi, après avoir choisi notre corpus constitué du roman paru en 2018 intitulé *Le jour où Pelé*, nous avons opté pour divers outils d'analyse qui nous ont permis de lire entre les lignes et de déterrer le contenu latent véhiculé par les éléments inhérents à la langue française, utilisée pour la rédaction du roman.

Pour répondre à notre problématique de départ, nous avons scindé notre travail en deux chapitres que nous avons séparés pour des raisons méthodologiques. En premier lieu, nous avons présenté un premier chapitre que nous avons nommé « narration et aspects » dans lequel nous avons identifié le type de narration convoqué dans le roman et avons abouti au résultat de narration intercalée que nous pouvons, à notre tour, définir comme étant une écriture dans laquelle des histoires et idées secondaires sont injectées dans la trame de l'histoire principale. Dans le cas de notre roman, nous retrouvons la narration intercalée sous forme de rêves, de souvenirs, flash-back, etc.

Par ailleurs, nous y avons appliqué les données du schéma quinaire qui nous a permis de déconstruire et de reconstituer la structure intrinsèque du texte analysé qui respecte le squelette du schéma en question et qui répond aux exigences du modèle préétabli. Ce retour au schéma quinaire nous a aussi permis de mettre en corrélation le cadre spatiotemporel et les personnages qui constituent le pilier même du roman. Cet angle de vue nous a permis de remettre les personnages dans la réalité du locuteur et de la nôtre, lecteurs algériens auxquels s'identifie la nature de personnages citoyens de l'Algérie de 1965.

Nous pouvons ainsi affirmer que les personnages du roman en question ainsi que le chronotopos dans lequel ils s'inscrivent rend compte d'une réalité vécue, d'une identité

véhiculée par un pathos décelé tant à travers l'identité discursive de l'auteur que par l'identité sociale qu'il confère à ses personnages.

Cependant, si l'identité algérienne est véhiculée par la nature des personnages du roman et par la réalité à laquelle ils se rattachent, celle de l'Autre n'en demeure pas moins présente.

Ainsi, dans le second chapitre intitulé « L'écriture entre autofiction, autobiographie et Histoire », nous retrouvons la présence de l'Autre en cohabitation avec l'identité autochtone. Ainsi, cette altérité vient se joindre à soi, Algérien pour constituer une identité postcoloniale qui arrive à conjuguer les deux aspects de l'éthos pour construire une image de soi qui se lit entre les éléments matériels du texte analysé.

Cette image de soi s'identifie dans la notion d'autobiographie et se joint à elle pour retracer l'Histoire et décrire l'Algérie et l'Algérien dans le contexte spatiotemporel de l'Algérie de 1965.

La narration intercalée du roman met en exergue la figure de Abdelkader dans le souvenir de Noureddine qui permet de faire un voyage dans le temps et d'actualiser l'Histoire vécue en Algérie et par l'Algérie dans la transition qu'elle a vécu entre colonialisme et postcolonialisme.

A travers ces deux chapitres, nous avons pu répondre à notre problématique de départ et avons pu identifier les liens et rapports qui existent entre la narration intercalée du texte étudié, l'Histoire relatée et l'Histoire vécue ainsi que l'identité, le rapport à l'autre et à soi dans le contexte postcolonial.

Toutefois, il convient de rajouter qu'en dépit des efforts fournis pour réaliser une étude pointilleuse, notre travail comprend des insuffisances et des points encore à développer et qui pourraient nous mener à d'autres perspectives et recherches aboutissant à des résultats plus dirigés et approfondies dans la recherche scientifique

Bibliographie

Corpus d'étude :

- ABDELKADER, DJEMAI, Le Jour OÙ Pelé, Édition Barzakh, Alger, 2018
- ABDELKADER, DJEMAI, Le Jour OÙ Pelé, Édition Galaxie, Le Castor Astral, 2018

Ouvrages :

- BAKHTINE Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Édition Gallimard, Paris.
- BARTHES, Roland, Le Degré Zéro de l'Écriture, Paris, Seuil, 1972.
- DOUBROVSKY Serge, « Analyse et autofiction », dans *Écriture de soi et psychanalyse*, sous la direction de Jean-François Chiantaretto, L'Harmattan, 1996.
- DURRY Marie-Jeanne, Gérard de *Nerval et le mythe*, 1956.
- FISCHER, Gustave-Nicolas (1981), *La Psychologie de l'espace*, Paris, PUF.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Éditions du Seuil, Collection Poétique, Paris France.
- GENETTE, Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, Chapitre III.
- JENNY Laurent, *Méthodes et problèmes : L'autofiction*. Dpt de Français moderne – Université de Genève © 2003.
- LARIVAILLE, GENOT Gérard, G. 1979, *Analyse et Indexation du Récit*.

Liens internet et sites de références :

- Trémolières François , Temporalité Littérature, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 01 juin 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite-litterature/#>) François TRÉMOLIÈRES, « **TEMPORALITÉ** (littérature) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 juin 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite-litterature/#>

Table des matières

Remerciements	2
Dédicaces	Erreur ! Signet non défini.
Dédicaces	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION GÉNÉRALE	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE 1 : NARRATION ET ASPECTS	Erreur ! Signet non défini.
I.1. Éléments théoriques sur la narration	11
I.2. Le schéma quinaire du Corpus selon Paul Larivaille	12
I.3. Les structures de la temporalité dans le corpus	21
CHAPITRE II : L'ÉCRITURE ENTRE AUTOFICTION, AUTOBIOGRAPHIE ET HISTOIRE.....	28
II.1. Entre autofiction et autobiographie	28
II.2. Histoire, mémoire et oubli	32
CONCLUSION GENERALE.....	38
BIBLIOGRAPHIE	Erreur ! Signet non défini.